

DRISS
CHRAÏBI

L'Homme
du Livre



DENOËL

L'Homme du Livre

DU MÊME AUTEUR

Aux Éditions Denoël

Le Passé simple, roman

Les Boucs, roman

L'Âne, roman

De tous les horizons, récits

La Foule, roman

Succession ouverte, roman

Un ami viendra vous voir, roman

La Civilisation, ma mère!..., roman

Mort au Canada, roman

L'Inspecteur Ali, roman

Une place au soleil, roman

L'Inspecteur Ali à Trinity College, roman

L'Inspecteur Ali et la CIA, roman

Vu, lu, entendu, mémoires (tome I)

Le Monde à côté, mémoires (tome II)

L'Homme qui venait du passé

Aux Éditions du Seuil

Une enquête au pays, roman

La Mère du printemps, roman

Naissance à l'aube, roman

Driss Chraïbi

L'Homme
du Livre

roman

DENOËL

© *Balland-EDDIE, 1995, pour la première édition*
© *Éditions Denoël, 2011*

AVERTISSEMENT

Ceci n'est pas un livre d'histoire, mais un *roman*, une œuvre de pure fiction, même s'il met en scène un personnage considérable : le Prophète Mohammed.

D.C.

*À la mémoire de mon père,
Hadj Fatmi Chraïbi,
Driss.*

« Les liens utérins ajoutent à la vie. »

Prophète Mohammed

LA PREMIÈRE AUBE

Debout dans une caverne, un homme enveloppé dans un manteau de laine écriue, sans coutures ni manches.

Toutes questions posées, toutes réponses apportées, finit l'Histoire des hommes. Commence alors le règne de l'imaginaire : la montée des rêves et des doutes salutaires à l'assaut des certitudes.

À l'aube du VII^e siècle, debout dans une caverne du mont Hira, non loin des faubourgs de La Mecque, un homme dans la force de l'âge. De taille moyenne, presque menu. Chevelure et barbe noires, bouclées, denses. Cheveux tombant à hauteur des épaules. Interstice entre les incisives du haut. Teint blanc, légèrement hâlé par le soleil. Bouche large, finement dessinée. Yeux brun clair. Sandales en cuir dont les lanières sont enroulées jusqu'au genou.

Les plumes étaient levées, l'encre était sèche depuis les temps sidéraux. Et on eût dit que le dernier mot du Livre

avait été écrit avant que le premier ne fût formulé en quelque langue que ce soit.

L'astre du jour ne va pas tarder à se lever, rouge, irradiant. Debout dans sa caverne familière, un homme d'une quarantaine d'années entre en méditation, une méditation absolue, comme il a coutume de le faire chaque fois qu'il peut s'isoler afin d'écouter la voix du silence — cette paix du désert qui acquiert toute sa plénitude quelques instants avant la naissance d'une journée nouvelle. Et peut-être écoute-t-il également sa propre paix.

La vie l'a comblé. Il est à la tête d'une maisonnée heureuse. Si deux de ses enfants, deux garçons, sont morts en bas âge, il lui reste quatre filles. Et puis, soir et matin, lune après lune, Khadija son épouse l'a entouré de tendresse : l'amour d'une femme et l'amitié d'une amie. Il ne peut rien demander de plus que ce qu'il a eu le long de son existence. Et il ne veut rien de plus. Il a eu tout ce qu'un homme peut désirer — il le sait de science certaine. Il sait aussi qu'il n'aurait probablement jamais plus.

Un semblant de brise agita tout à coup les branches de l'olivier, face à l'entrée de la caverne — vert et vivant au milieu de l'aridité. Il ne portait pas encore de fruits, mais il donnait de l'ombre. L'homme qui depuis des années venait méditer dans la caverne apportait avec lui une galette d'orge et une poignée d'olives. Il se sustentait, puis il enterrait les noyaux. L'un d'eux avait fini par germer.

L'homme enveloppé de son manteau entendit le murmure de la brise et sourit. Il pensait à ses deux fils qu'il avait enterrés debout, selon la coutume de la tribu. Un éclat de mes os, la moelle de mes os, le souffle le plus intime de mon cœur, l'âme de mon âme, et la terre qui m'a donné le jour et le soleil du ciel qui me nourrit et l'étoilée nocturne vers laquelle aspire le rêve des hommes, le galop d'un cheval fou de bonheur dans l'immensité du désert, le blatèlement de la chamelle appelant ses petits, un grain de sable, un pépiement d'oiseau — tout cela s'était mêlé, s'était fondu au fil des jours pour donner naissance un jour au premier sourire d'un enfant.

L'homme dans sa caverne souriait — un sourire très lent, très doux. Toute mort ne laisse-t-elle pas derrière elle le souvenir amplifié de la vie? C'est alors que les gestes et les paroles d'autrefois prennent une signification émotionnelle et assaillent, étreignent : on voudrait les entendre et les voir de nouveau, les extraire du domaine de la mémoire, les empêcher de vieillir, de ternir, de rejoindre le néant. Tous sont privilégiés. Que jamais rien ne meure!

Venu d'un autre continent, un oiseau perdu dans la nuit, un vanneau blanc et noir tacheté de roux écuréuil. Volant sur le dos, il descendit du zénith et vint se poser sur la cime du mont Hira. Peut-être était-il fou d'atterrir ainsi en plein désert, loin de la verdure et de l'eau. Peut-être aussi était-il monté si haut dans le ciel qu'il avait vu ce que les hommes ne pouvaient pas voir encore. Sans

cesser d'agiter sa huppe, il lança un long sifflement modulé.

L'homme entendit ce sifflement et il sentit son cœur chavirer. Tout chant d'oiseau lui rappelait le père qu'il n'avait jamais connu. Une interrogation le vrilla soudain, montée du fond de son enfance : pourquoi éprouvait-il le besoin, périodiquement, et de plus en plus souvent, de se ménager des moments de solitude ?

Pour peu qu'il se souvienne et aussi loin qu'il se souvienne, c'est toujours son « orphelinage » qu'il revit, la figure de Halima la Bédouine, sa nourrice, qu'il revoit. Franchi le temps, il revoit encore les mots qui se formaient sur les lèvres de Halima, les premières syllabes de lait qu'elle lui offrait en même temps que son sein généreux. Il avait soif, une soif d'incendie.

— Ne sois pas si goulu, Mohammed ! lui disait-elle en riant. Reprends ton souffle.

Elle chantait plus qu'elle ne parlait. Sur sa langue de Bédouine inculte, les lettres de l'alphabet avaient-elles une dimension autre que celle de l'écrit ou de l'oralité ? Exprimaient-elles l'attente de la fin de l'attente — le désir appelant le plaisir ?

Y.S. Brusquement, comme surgies de la roche, deux lettres parcoururent Mohammed des chevilles à la nuque, se gravèrent dans son cerveau en traits de lumière sonore :
Y.S. Elles avaient un sens aussi concret qu'une pierre,

charnel : quelque chose comme une révolte immédiate pour l'accession à la vie immédiate. Brusquement, Mohammed sentit son âme lui remonter entre les clavicles, là où il avait une tache de naissance de forme ovale. Ce fut une période transitoire, très longue et très brève à la fois, durant laquelle l'image qu'il avait du monde vola en éclats. Il se retrouva assis, adossé à la paroi de la caverne, le pan de son manteau rabattu sur la tête. Ce fut comme s'il venait de mourir. Il ferma les yeux et vit, entendit.

Chaudes et rayonnantes d'une joie femelle, matricielle, les étoiles frémissèrent d'un seul coup. Toutes. Elles se convulsèrent tels des oiseaux de lumière atteints à coups de flèches en plein vol. En pleine jouissance, elles rendirent l'âme sans un cri. Tombèrent, non en direction de la terre, mais vers là-haut, plus haut, au-delà de la Voie lactée, vertigineusement.

Jaillirent les nuages du fond des âges, s'amoncelèrent aux quatre horizons, bas et lourds et pantelants, d'un noir opaque, à l'aube — en ce mois d'août torride de l'an de l'ère chrétienne 610. Ce fut une seule et même déflagration, très soudaine, à la limite de l'ouïe, sur toute l'étendue de la péninsule arabe. L'éclair — un seul éclair — déchira la voûte céleste en un accouchement de feu blanc, sans commencement à l'éternité sans durée sans fin. Il naquit, vécut et mourut sur les monts Yéménites, pour renaître aussitôt, revivre et mourir à nouveau

au Hedjaz, et là-bas sur la mer Rouge, là-bas au-dessus de Yathrib, de La Mecque, de Taïf, au Najd, loin, plus loin encore : dans les territoires des tribus Moudarites, Bani Khatam, Bani Tayy, Bani Lakhm — et jusqu'aux jardins enchantés de la Palestine.

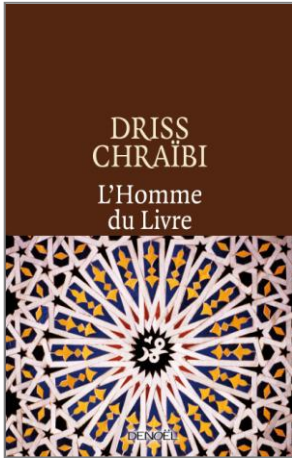
Descendus en chute libre des sept cieux, sept tambours de roc tonnèrent à l'unisson, fracassant le présent — cet éternel instant présent où s'enferme la vie animale de l'espèce humaine. L'espace sonore, ils l'élargirent, l'amplifièrent en un maelström de pulsations suivies de résonances et d'échos, avec la force de milliers de chevaux galopant en rondes concentriques. Puis, tels des géants de la préhistoire charriant les montagnes à bras-le-corps, ils roulèrent leurs voix devant eux, autour d'eux, paniques, les lancèrent à l'assaut des dieux. *Se peut-il que, retournés à l'état de poussière, nous devenions ensuite une création nouvelle?* Vola en éclats le royaume des dieux.

Se leva le vent issu de nulle part, rugissant de toutes parts, cernant l'homme qui méditait dans sa caverne à travers les successions sans lien ni cohésion des passages du réel au rêve où se débattait sa conscience. Vent, tonnerre, éclair, les cieux s'ouvrirent et croulèrent, et, avec eux, s'ouvrit et croula l'un des derniers refuges : celui des croyances. Se fissurèrent, explosèrent tous les matériaux qui les avaient assemblées le long des siècles, génération

*Composition CMB Graphic
Achevé d'imprimer
par l'Imprimerie Floch
à Mayenne, le
Dépôt légal : décembre 2010
Numéro d'imprimeur :*

ISBN : 978-2-207-10991-5 / Imprimé en France.

178390



L'Homme du Livre Driss Chraïbi

Cette édition électronique du livre
L'Homme du Livre de *Driss Chraïbi*
a été réalisée le 28 janvier 2011
par les Éditions Denoël.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
imprimé par Floch
(ISBN : 9782207109915).

Code Sodis : N45433 - ISBN : 9782207109939
Numéro d'édition : 178390